

Journal de 13 heures

Hier [17 juillet] trois obus ont explosé à la frontière entre le Zaïre et le Rwanda, il y a eu plus d'une centaine de morts

Thomas Hugues, Isabelle Marque

TF1, 18 juillet 1994

Au loin, la bataille est finie et plus personne ne passe la frontière. Gisenyi est tombée.

[Thomas Hugues :] [...] En attendant donc, euh, l'actualité à l'étranger. C'est toujours le Rwanda qui domine l'actualité : un soldat français a été blessé, assez grièvement, au thorax. Ça s'est passé hier après-midi [17 juillet] près de Goma à la frontière zaïroise. Goma où des dizaines de milliers de réfugiés rwandais continuent d'affluer [inaudible]. Hier [17 juillet], trois obus ont explosé à la frontière entre le Zaïre et le Rwanda. Il y a eu plus d'une centaine de morts. Les images envoyées par Isabelle Marque et Gérard Ramirez sont terribles.

[Isabelle Marque :] À la frontière ce matin, le spectacle est insoutenable [on voit une foule de civils qui entoure un tapis de cadavres]. Des morts par dizaines – au moins 60 – qui jonchent le sol [gros plans sur ces cadavres, adultes ou enfants]. Quelques blessés que personne ne vient secourir. Beaucoup de femmes, beaucoup d'enfants, tous des civils, tous des réfugiés qui tentaient d'échapper aux combats de Gisenyi.

La foule était très dense en fin d'après-midi lorsque des obus sont tombés côté zaïrois. Erreur de tirs ou action délibérée, le bilan ne pouvait qu'être très lourd : à cause des éclats mais aussi de la panique qui a suivi.

Cet homme affolé par la mort de six de ses enfants ne cesse de répéter son récit [l'homme parle en kinyarwanda] : lorsque les tirs ont commencé, il a pris sa machette pour protéger les siens des mouvements de panique mais que le

[inaudible] les a tués. Ce matin, les survivants sont revenus à la recherche des leurs ou pour récupérer ce qu'ils peuvent. Ces enfants cherchent du maïs ou des haricots perdus dans la fuite.

Au loin, quelques tirs résonnent mais la bataille est finie et plus personne ne passe la frontière. Gisenyi est tombée. On l'a compris cette nuit lorsque le dépôt de munitions de la ville a sauté [on voit un feu d'artifice dans la nuit].